

Poème n°71 : Premier amour

Sur un parterre de mousse,
Caché dans le sous-bois,
Notre amour a connu,
Nos cœurs à la rescousse,
Les plaisirs et les joies
Des corps sans retenue.

*Mais passent les années,
S'estompent les souvenirs !
À t'avoir oubliée, comme j'en suis peiné.
Aurais-je donc dû te retenir ?*

Nos chairs se mêlaient, éperdues,
Alors qu'au travers des frondaisons
Des chênes centenaires filtraient
Les rayons d'un soleil entendu
Lequel, sous couvert de l'arrière-saison,
Dispensait sa lumière, en retrait.

*Mais passent les années,
S'estompent les souvenirs.
À t'avoir oubliée, comme j'en suis peiné.
Aurais-je donc dû te retenir ?*

Pourtant, comme les feuilles mortes,
Tourbillonnant au vent,
Nos émois s'en sont allés,
Avec l'hiver en quelque sorte.
Que d'espérances auparavant
Dans nos poitrines, toutes deux emballées !

*Mais passent les années,
S'estompent les souvenirs.
À t'avoir oubliée, comme j'en suis peiné.
Aurais-je donc dû te retenir ?*

Hélas, le temps s'écoule et ne revient,
Laisant nos idylles en chemin !
Demeure ce vert et moelleux tapis
Dans ce coin de forêt — il t'en souvient ? —
Où tant d'amants se couchent, main dans la main,
Portés par un frisson profondément tapi.

*Mais passeront leurs années,
S'estomperont leurs souvenirs.
À s'oublier aussi, en seront-ils peinés,
Amers de n'avoir point pu se retenir ?*

* * * * *

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Le lundi 9 février 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.